



PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUE Des adonaissants aux jeunes adultes

Reims 12-15 juin 2008

Session 7

L'image animée : usages et pratiques innovantes

Estelle Caron
Médiathèque de Pessac

Développer des actions autour de l'image animée en bibliothèque nécessite de tenir compte des dispositifs existants, mis en place par le Centre National de la Cinématographie (CNC), qui ont pour certains près de vingt ans de pratique. En effet, les professionnels qui s'y investissent peuvent être des partenaires sur le terrain. Ils peuvent nous aider à inventer de nouvelles pratiques de valorisation de nos fonds et de rencontre des publics adolescents.

La journée professionnelle organisée par *Images en Bibliothèques* le 10 décembre dernier, « Les adolescents, le cinéma et la médiathèque », a réuni professionnels du cinéma et professionnels des bibliothèques. Les expériences relatées lors de cette rencontre ont servi de support à l'analyse proposée ici¹.

En préalable, il convient de préciser que le CNC soutient deux types d'actions en direction des publics adolescents.

Sur le temps scolaire

« Collège au Cinéma »

Proposé en 1989, le programme « Collège au Cinéma » a été le premier dispositif de sensibilisation des jeunes à l'art cinématographique mis en place par les ministères de la culture et de la communication et de l'éducation nationale en partenariat avec les conseils généraux et les professionnels du cinéma. Cette action touche 500 000 élèves de 87 départements.

De la 6ème à la 3ème, « Collège au cinéma » propose les bases d'une culture cinématographique par la découverte de films en salle de cinéma, suivie d'un travail pédagogique. La participation à ce dispositif se fait sur la base du volontariat des chefs d'établissement et des enseignants au rythme d'une projection minimum par trimestre.

« Lycéens et apprentis au cinéma »

Proposé en 1994, ce programme s'articule de la même façon. Il est soutenu par les DRAC au sein de chaque région. Il concerne 225 000 élèves.

Sur le hors temps scolaire :

« **Passeurs d'images** », anciennement « Un été au ciné-Cinéville »

¹ « Collège au cinéma » et « Lycéens au cinéma » et les médiathèques, Bernard Kuhn, Centre national de la Cinématographie

- « Passeurs d'images » et les médiathèques, François Campana, Passeurs d'images Kyrnéa International

- Rencontre avec le cinéma documentaire, Jérôme Fievet.

- « Violence(s) des images : tous responsables ? », Noëlle Glowacki, vidéothécaire, bibliothèque des Fontaines à Tours.

- « Au fil des films », Anne Verrier, vidéothécaire, médiathèque Van Gogh à Arles

- « Filles & garçons, un film + un débat », médiathèque de l'Astrolabe à Melun.

Lancée en 1991 par le CNC dans le cadre de la politique de la ville, l'opération « Un été au ciné-Cinéville » favorise l'accès aux pratiques cinématographiques et l'éducation à l'image en poursuivant un double objectif :

- culturel, par un soutien et un encouragement au 7^{ème} art
- social, avec la mise en œuvre d'actions et d'animations de qualité.

Chaque région dispose d'une coordination régionale, missionnée par la DRAC.

Au plan local, les villes possèdent un relais ou un opérateur qui coordonne la manifestation.

Au niveau national, l'association *Kyrnéa International* est l'interlocuteur des partenaires institutionnels, associatifs et professionnels nationaux.

Le dispositif s'articule autour de plusieurs types d'actions :

- des ateliers encadrés par des professionnels
- des projections en plein air de films tout public sur grand écran, conviviales et familiales
- des séances de rencontres : une journée ou une soirée autour d'un film ou d'une thématique, en salle, animée par le réalisateur ou un intervenant spécialisé.
- des tarifs réduits, utilisables dans les salles
- la formation et la sensibilisation des animateurs et partenaires du dispositif

A ces dispositifs nationaux, il faut ajouter les initiatives locales, notamment celles des festivals qui développent parfois leurs propres actions.

De la même façon, c'est sur le temps et le hors temps scolaire que se sont développées les actions en bibliothèques.

Pendant le temps scolaire

Les bibliothèques, soutien des dispositifs existants

A ce jour, ce travail est quasiment inexistant. Cette idée a pourtant été amorcée par Bernard Kuhn du CNC, notamment autour des ressources du catalogue « Images de la Culture ». Trois cents titres de documentaires sur le cinéma peuvent être projetés en bibliothèque, en complément de la présentation des films du dispositif en salle de cinéma. Il faut aussi préciser que la plupart des films proposés aux élèves sont dans les catalogues de nos fournisseurs.

Ce type d'action ne peut se mettre en place que dans le cadre d'un partenariat privilégié avec l'enseignant, encore faut-il qu'il ait connaissance des collections de films de sa bibliothèque. Il est aussi plus facile à instaurer avec un public plus jeune dans le cadre d'« Ecole et Cinéma », l'école élémentaire rendant plus aisés des aménagements de temps de travail à la bibliothèque.

Rencontre avec le cinéma documentaire

Action expérimentale proposée par *Images en Bibliothèques* dans le cadre du Mois du film documentaire en région Nord / Pas-de-Calais.

Le projet « **Rencontre avec le Cinéma documentaire** » est né d'un constat : les collections de films documentaires des médiathèques sont peu connues des collégiens et lycéens. Pourtant, il s'agit d'un public curieux du monde, pouvant s'intéresser à ce type de documents, si un médiateur sait leur montrer la force d'une œuvre différente de leurs codes d'images habituels.

Pour compléter ce constat, un adolescent a fait cette remarque lors d'un atelier de visionnage : Nous voulons voir des films qui racontent la vraie réalité, la vie quotidienne, qui posent des questions vraies.

« Rencontre avec le Cinéma documentaire » se propose d'intéresser les jeunes au cinéma documentaire, dans un premier temps par une sensibilisation pendant le temps scolaire, puis dans un second temps, hors temps scolaire, à travers les collections des médiathèques.

Ce projet se construit donc autour d'un partenariat, entre enseignants et vidéothécaires, qui se met en place lors d'une journée de formation.

Les objectifs de cette journée sont la rencontre entre les deux partenaires, une réflexion commune autour du cinéma documentaire et la construction concertée d'un projet de diffusion de films devant les jeunes

Ce binôme bibliothécaire/enseignant rapproche les compétences. Les deux médiateurs préparent ensemble la découverte de ce type de cinéma avec chacun leur mode d'approche spécifique du contact avec les jeunes.

L'enseignant, par son approche pédagogique, peut faciliter l'acceptation, pour les adolescents, de la spécificité du cinéma documentaire, éloignée de la culture de l'image qui est la leur à travers le cinéma de fiction ou les autres formes d'images qui leur sont familières.

Le vidéothécaire apporte la connaissance de la collection de films documentaires qu'il a constituée, dont il peut expliciter les logiques d'acquisition. Cette collection reste le fondement de la sensibilisation et la base d'une poursuite du projet sur un long terme.

Le choix des films se fait en accord entre les propositions du vidéothécaire et les avis de l'enseignant après visionnages et discussions communes.

La diffusion du film se fait la majeure partie du temps en médiathèque, parfois en salle de cinéma. La projection du film est suivie d'une discussion entre les élèves (préalablement préparés) et le binôme enseignant/vidéothécaire, s'appuyant sur les différentes approches élaborées à partir de la journée de formation.

Ce dispositif présente plusieurs avantages :

- le binôme : l'enseignant n'est pas seul face à sa classe pour exploiter le film, qui s'échappe d'un dispositif trop scolaire.

- L'enseignant intervient directement sur le choix du film, ce qui n'est pas le cas dans les dispositifs nationaux.

- Ce dispositif peut être une alternative lorsqu'aucune salle de proximité ne peut mettre en place les dispositifs nationaux.

Mais cette action ne doit pas se substituer aux dispositifs nationaux qui répondent à des enjeux de découverte du film en salle de cinéma, salle qui reste l'écrin de l'œuvre cinématographique. Cette ouverture proposée sur le cinéma documentaire a aussi pour but de prendre de la distance face à une approche thématique des sujets, pour que le film et le travail d'écriture documentaire du réalisateur soient au centre de la réflexion proposée.²

Pendant le hors temps scolaire

Le choix a été fait ici de parler des ateliers qui sont des pratiques moins courantes que des programmations spécifiques destinées aux publics adolescents.

Différents types d'ateliers

- Les ateliers de réalisation

Réalisation de films soit sur du temps court (vacances scolaires par exemple), soit sur du temps long (exemple d'Arles)

Anne Verrier de la médiathèque d'Arles résume de manière très juste ce qui est en jeu dans ce type de pratique : Les films sont certes un aboutissement concret, mais ce n'est pas le plus important au regard de tout ce qui se joue lors des ateliers et au cours de l'évolution de l'année. Il s'agit vraiment d'un travail de longue haleine dont l'apprentissage de l'autonomie ne peut faire l'économie.

- Réalisation d'expositions

L'exemple de la bibliothèque de Tours est à ce titre intéressant. L'atelier s'inscrivait dans un projet sur la violence des images touchant tous les publics. Il a abouti à la réalisation d'une exposition sur les mangas. Au delà de l'exposition, Noëlle Glowacki de la bibliothèque a pu échanger avec les adolescents concernés sur le genre manga en leur présentant des films qu'ils n'avaient jamais vu, comme *Perfect Blues*, *Le Tombeau des Lucioles* ou *Le Voyage de Chihiro*³.

- Les ateliers de programmation

Ils ont pour aboutissement la mise en place d'une programmation de films à la médiathèque, prise en charge par les adolescents eux-mêmes. L'exemple de la médiathèque de Melun est intéressant car l'atelier a permis (et nécessite) le visionnage collectif de films pour l'élaboration de la programmation. Ainsi sur dix-neuf films proposés à Melun, dix ont été vus par les adolescents

² Les films projetés dans le cadre de ce dispositif :

-*Beppie* de Johann van der Keuken (1965)

-*L'homme à la caméra* de Dziga Vertov (1928)

-*Block Party* de Michel Gondry (2006)

³

-*Le tombeau des Lucioles* de Isao Takahata (1989)

-*Le Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki (2002)

-*Perfect Blues* de Satoshi Kon (1999)

parmi lesquels *Récréations*, *17 ans*, *Amours adolescentes*, *L'heure de la piscine*, *Tu vas prendre des ailes ma fille*⁴.

Le plus souvent, ces ateliers s'inscrivent dans le cadre d'actions « Politique de la Ville » en partenariat ou non avec « Passeurs d'images ».

Constats

Les professionnels de ce type de pratique s'entendent pour constater :

- qu'il est important de partir de ce que les adolescents (en présence) connaissent et aiment (ce qui nous amène parfois à des positions de grand écart), mais pour proposer des films qu'ils n'ont pas l'habitude de voir.

Ce point de départ doit se baser sur de l'échange plaçant les uns et les autres en situation d'apprentissage et de découverte. On constatera la place essentielle de la télévision dans leur culture de l'image, l'enjeu étant de les ramener au cinéma, à la spécificité de la forme cinématographique.

- qu'il ne faut pas sous-estimer la capacité d'analyse et d'ouverture des jeunes

- qu'il est nécessaire de créer des temps forts (sorte d'accroche) dans le déroulement de l'atelier pour créer et maintenir la mobilisation :

- sortie de tournage
- rencontre avec des professionnels

A Arles par exemple, la rencontre avec Lionel Roux, réalisateur, plongeur, photographe a été déterminante. Je cite Anne Verrier :

Lionel est venu rencontrer les jeunes tout l'après-midi du 10 février 2006 pour leur parler de ses aventures dans les eaux tumultueuses du Rhône (...). Les rushes qu'il nous projette ont des allures de films d'aventure et de voyage dans le temps. Les jeunes sont passionnés et lui posent des questions tout en l'enregistrant, d'autant plus attentifs à ce qu'il dit qu'ils sont séduits par le personnage lui-même. En effet, Lionel a fréquenté la vidéothèque, comme eux, quant il était jeune et, pour parfaire le tout, il leur parle de son métier de photographe qui l'a amené, entre autre à rencontrer des bergers de différents pays et à les accompagner dans leur transhumance, comme un certain nombre de jeunes l'ont fait eux-mêmes au Maroc. La séance se termine par un exercice pratique : ils organisent à plusieurs un travelling sur une des photos de Lionel, la boucle est bouclée.

- qu'il est nécessaire de s'inscrire dans une démarche partenariale.

A Melun par exemple, l'atelier concernait quinze jeunes encadrés par cinq personnes : un personnel de bibliothèque, deux animateurs, un représentant de la direction départementale de la jeunesse et des sports, un réalisateur de documentaire.

- qu'il est important de créer l'événement autour du rendu de l'atelier, dans le cadre d'autre manifestation par exemple (comme les séances en plein air de « Passeurs d'Images »)

Les réussites de cette pratique d'atelier sont les liens privilégiés qu'ils permettent de tisser avec le public, notamment en plaçant les professionnels dans un rôle de passeur. Souvent les intervenants constatent qu'il ne faut pas chercher le truc pour les jeunes, mais avoir plaisir à montrer une œuvre que l'on aime.

Ses difficultés sont la mobilisation, celles des jeunes d'une part (d'où la nécessité de s'inscrire dans une démarche partenariale), la nôtre d'autre part, car il faut faire co-exister ce travail de terrain avec des impératifs de services.

4

-*17 ans* de Didier Nion (2004)

-*Amours adolescentes* de Dominique Gros (1998)

-*L'heure de la piscine* de Valérie Winckler (1995)

-*Récréations* de Claire Simon (1992)

-*Tu vas prendre des ailes ma fille* de Paule Zajdermann (2002) [finalement sélectionné]

Pour conclure...

On constate souvent que la réflexion et le travail mené envers les publics adolescents par les vidéothécaires et les salles de cinéma (du moins pour les salles militantes) sont complémentaires. D'un côté, des salles écran pour les films et des dispositifs (créant un temps long d'éducation du spectateur) ; de l'autre, des lieux ressources avec d'importantes collections de films qu'il faut valoriser, des lieux inscrits dans les politiques de la Ville, des lieux qui ont des pratiques d'ateliers.

Mais le travail entrepris a du mal à conquérir ses publics. La fréquentation des salles de cinéma n'est qu'une partie des pratiques culturelles adolescentes et la part du public adolescent ne cesse de baisser dans les statistiques de fréquentation. De la même façon, les bibliothèques connaissent une chute de fréquentation, ont des difficultés à faire connaître leurs collections et à mobiliser sur les ateliers. Ces difficultés sont exacerbées sur le hors temps scolaire. Ce n'est pas parce que l'on voit un film avec « Lycéens au cinéma » que l'on retourne dans la salle de cinéma, encore moins dans celle qui a accueilli l'école... Ce n'est pas parce que l'on emprunte un film connu que l'on prendra celui d'à côté.

Mais les expériences relatées ici montrent que nos ressources, nos collections, nos possibilités de diffusion, notre connaissance du cinéma prennent toute leur place dans les actions d'accompagnement du spectateur (pour ne pas parler d'éducation à l'image – expression un peu galvaudée) et c'est assez rassurant dans le nouveau contexte d'accès au film (le numérique... autre préoccupation commune aux professionnels des cinémas et des bibliothèques).

Mais il est essentiel de s'inscrire dans une démarche partenariale avec la salle de cinéma bien sûr, mais aussi avec les professionnels qui accompagnent les adolescents toute l'année, collège et lycées, structure de loisirs, associations sportives... pour rester réactifs aux désirs de ce public. Il faut aussi sensibiliser nos élus et nos directions pour s'assurer de leur soutien, car ces actions fortement mobilisatrices nécessitent des moyens et de la transversalité entre de nombreux acteurs dans la ville.

Elles sont la garantie d'une véritable éducation culturelle et artistique, d'un rapport au film en tant qu'ouverture sur le monde et œuvre d'art.

Estelle Caron
Médiathèque de Camponac – espace Histoire-Image
(Pessac – 33)